

La fin des chambres à quatre lits à l'hôpital Mémorial

C'est le cas depuis trois semaines et l'achèvement des travaux de rénovation de l'étage neurologie. Il n'y a plus que des chambres individuelles, ou doubles, à l'hôpital.



Avant : une chambre à quatre lits, ici en 2011.



Après : une chambre rénovée de l'étage neurologie.

C'était le 18 novembre dernier : les trois dernières chambres à quatre lits de l'hôpital, au 6^e étage, étaient supprimées. « En fait, il n'en restait plus que sept depuis plusieurs années. Sept de trop, certes. Un patient ne peut pas bien se reposer dans une chambre à quatre, la nuit, pour peu qu'il y ait un malade agité, rappelle Thierry Lugbull, directeur de l'hôpital Mémorial. Mais cette image de chambre à quatre lits à l'hôpital était restée dans l'imaginaire saint-lois. Je reçois toujours des courriers de témoignages dans ce sens. »

Ces chambres à quatre lits datent de l'ouverture de l'hôpital en 1956. « C'était novateur à l'époque, Saint-Lô était l'hôpital était le plus moderne d'Europe. Quand j'ai commencé en 1983, il y avait encore des dortoirs de 27 lits au CHU de Caen ! » se souvient le directeur. Qui poursuit : « Il y avait quinze

chambres à quatre lits en 2008, date de mon arrivée à Saint-Lô. Les supprimer était un engagement. »

Désormais, 70 % des chambres sont individuelles, les autres étant doubles. L'hôpital comptait 328 lits en 2008, contre 315 aujourd'hui après rénovation, dont 74 au pôle Nelson (pédiatrie, gynécologie et chirurgie ambulatoire). À noter enfin, que les chambres individuelles font l'objet d'un surcoût pour les patients, à la différence des chambres multiples. « La plupart du temps, c'est pris en charge par les mutuelles. » Et toutes ne sont pas équipées de douches.

Programme « 126 »

Ce changement a été initié dans le cadre du programme de rénovation « 126 » du bâtiment principal, désignant les étages en travaux depuis octobre 2012 : la gastro-entérologie (2^e étage, achevés en juin 2013), la

cardiologie (1^{er} étage, mai 2014) et donc la neurologie (6^e étage, novembre 2014). « Tout est refait : le triple vitrage, la fibre optique, le chauffage, l'isolation phonique... », poursuit Thierry Lugbull. Chaque étage est conçu sur le même modèle. « C'est ce que voulait Paul Nelson, l'architecte : faire en sorte que l'hôpital puisse évoluer à l'intérieur des murs. Chaque étage est potentiellement interchangeable. »

Financièrement, le coût du programme « 126 » se monte à 5 millions d'euros. L'hôpital a reçu des aides de l'État, du conseil général, de l'Ademe et de la Région. Maintenant, il lui reste à rénover un étage (le 3^e, chirurgie orthopédique) et deux demi-étages (le 4^e et le 5^e, dédiés à la

chirurgie). « Où les dernières rénovations remontent aux années 70 et 80 », rappelle Ronan Talec, le directeur adjoint. Ce sera pour les années 2017, 2018 et 2019.

Autre nouveauté, l'arrivée d'une nouvelle IRM (Imagerie par résonance médicale) en remplacement du précédent appareil. Installé début décembre avec une grue, l'IRM rentrera en service d'ici un mois. Pour des raisons principalement financières, la durée de vie d'une IRM est de sept ans. L'hôpital s'en est équipé via une location et un groupement d'achat, pour un coût global d'environ un million d'euros.

Christophe LECONTE.

54 %

C'est désormais la proportion de lits en chambre individuelle, le reste étant donc en chambre double.

Une chambre, 4 lits, des envies de meurtre

Billet

Damned ! Il ne sera plus possible d'être à quatre patients dans une seule chambre au Mémorial. Imaginez la joie : malade certes, mais enfin seul, ou presque. J'ai connu ce rare « bonheur » d'être quatre dans une même chambre d'hôpital. Victime d'un accident de la route, je me suis réveillé en pleine nuit dans ce lit blanc, ignorant pourquoi j'étais là avec la tête fracassée et comme un melon. Incapable de me souvenir de ce qui s'était passé. Trou noir.

Brutal, mon réveil avait été provoqué par l'arrivée bruyante, sur un brancard, d'une autre victime de la route. Encadré par infirmières et brancardiers, le jeune homme, agité, avait une sale tronche. Il s'était mangé en cyclo, une barrière de champ entourée de barbelés. Pâs beau à voir. J'eus le temps de le reconnaître, un pote du bahut, avant de retomber dans les vapes.

Au matin, ouvrant un œil, anxieux d'être là sans en connaître la véritable raison, je découvris : dans le lit, en face de moi, un grand-père sous per-

fusion râlant ; à ma droite, le fameux lycéen embrasseur de barbelés et dans le 4^e lit, un garçon qui hurlait. D'où mon éveil prématuré et cette impression, violente, qu'un orchestre de gongs jouait la 5^e de Beethoven dans mon crâne. Malgré tout j'ai trouvé curieux d'être en compagnie d'un monsieur quasi agonisant, d'un ado pas mal amoché et d'un môme dont larmes et cris me tapaient sur les nerfs. Cela dura deux jours, deux nuits.

J'avoue, j'ai failli commettre un meurtre : mes oreillers s'avérant d'inutiles tampons sur ma tête pour atténuer les cris de ce sale gosse, je songeais à un usage plus pragmatique. Comme étouffoirs ! Afin que les cloches de l'église Notre-Dame cessent leur concert infernal dans mon cerveau. On a frôlé le crime imparfait. Alors que, même dans un mauvais polar, personne n'aurait osé écrire un truc pareil. Imaginez, une chambre à quatre lits qui donne naissance à un assassin d'enfant.

Yann HALOPEAU.